



Gisèle Sapiro (dir.) Dictionnaire international Bourdieu Paris, CNRS Éditions, 2020, XXV + 964 pages

James Costa

DANS **LANGAGE ET SOCIÉTÉ** 2022/3 N° 177 , PAGES 169 À 171
ÉDITIONS **ÉDITIONS DE LA MAISON DES SCIENCES DE L'HOMME**

ISSN 0181-4095

ISBN 9782735129119

DOI 10.3917/l.s.177.0158

Date de mise en ligne : 27/12/2022

Article disponible en ligne à l'adresse

<https://shs.cairn.info/revue-langage-et-societe-2022-3-page-169?lang=fr>



Découvrir le sommaire de ce numéro, suivre la revue par email, s'abonner...
Scannez ce QR Code pour accéder à la page de ce numéro sur Cairn.info.



Distribution électronique Cairn.info pour Éditions de la Maison des sciences de l'homme.

Vous avez l'autorisation de reproduire cet article dans les limites des conditions d'utilisation de Cairn.info ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Détails et conditions sur cairn.info/copyright.

Sauf dispositions légales contraires, les usages numériques à des fins pédagogiques des présentes ressources sont soumises à l'autorisation de l'Éditeur ou, le cas échéant, de l'organisme de gestion collective habilité à cet effet. Il en est ainsi notamment en France avec le CFC qui est l'organisme agréé en la matière.

Gisèle SAPIRO (dir.)

Dictionnaire international Bourdieu

Paris, CNRS Éditions, 2020, XXV + 964 pages

Compte-rendu par James Costa, Université Sorbonne Nouvelle / UMR LACITO

Le *Dictionnaire international Bourdieu* est une somme considérable de savoir, de réflexion et d'analyse sur le travail de Pierre Bourdieu (désormais PB). Paru deux années avant l'année de commémoration que constituent les 20 années après sa disparition en 2022, il était justifié que *Langage & Société* se fasse l'écho d'un ouvrage aussi important, consacré à un sociologue dont l'apport à la sociolinguistique est universellement reconnu.

L'ouvrage comprend 646 entrées (dont 48 vides, renvoyant à d'autres) rédigées par près de 130 auteur-es différent-es. Les entrées sont de longueur variable, allant d'une colonne à plusieurs pages. Elles concernent aussi bien les concepts (213 entrées, comme « Capital », « Habitus », « Marché linguistique » etc.); les auteur-es avec lesquel-les PB entre en discussion (115 entrées, dont 6 linguistes – voir *infra*); les objets et thèmes de recherche de Bourdieu (85 entrées, comme éducation, langue/langage etc.); ses ouvrages (41 notices); les lieux, institutions et revues dans lesquelles PB est impliqué (33 notices); les courants intellectuels et paradigmes marqués par la discussion avec PB (30 entrées); les pays, régions et villes figurant dans son travail ou dans lesquelles son travail a connu un développement notable (28 notices – comprenant l'Afghanistan ou la Norvège mais curieusement le Béarn ne fait l'objet que d'une notice vide renvoyant au *Bal des célibataires*); les approches et méthodes développées par PB (27 entrées); le rapport aux disciplines et sous-disciplines (19 entrées); divers événements, moments ou périodes marquantes dans la vie de PB (7 entrées).

Un tel ouvrage ne pourra qu'intéresser les sociolinguistes; il offre des portes d'entrée claires vers toute l'œuvre de Bourdieu, y compris vers la manière dont PB traite les questions de langue. La langue, justement. Elle est traitée à la fois sous l'angle des quelques linguistes avec lesquels PB interagit, mais aussi sous l'angle thématique et à travers l'entrée « *Ce que parler veut dire* ». Les linguistes abordés sont attendus : Benveniste, Chomsky, Encrevé, Labov et Saussure – et Bernstein, classé comme linguiste par Sapiro (toutes ces entrées sont par Michel de Fornel). On y ajoutera également Goffman (par Yves Winkin) pour son apport à la sociolinguistique et à l'anthropologie linguistique mais on pourra

s'étonner de l'absence d'entrée sur Hymes ou Gumperz. Les entrées « linguistes » font le point sur la manière dont PB entre en discussion (critique) avec la linguistique structurale puis avec le travail de Chomsky. C'est sans doute l'entrée « Labov » qui résonne le plus avec la sociolinguistique, montrant comment PB s'insère dans le débat Bernstein/Labov tout en dégagant une position originale : « [...] Bourdieu fait sienne la proposition principale du Labov des grandes enquêtes sur le changement linguistique, tout en la modifiant profondément dans le cadre de son économie des échanges linguistiques : ce qui définit un marché linguistique, ce n'est pas l'existence d'habitus linguistiques différenciés mais le fait que les locuteurs fassent la même évaluation des variables linguistiques et partagent quant à la langue le même rapport à la norme légitime » (p. 492). Michel de Fornel signe également l'entrée « Linguistique » – dans cette entrée, il rappelle l'importance de PB dans l'émergence « d'un courant sociolinguistique s'appuyant sur les concepts sociologiques (habitus, marché, capital symbolique etc.) [...] et il a lui-même apporté, avec *Ce que parler veut dire*, une importante contribution à la sociologie du langage » (p. 516).

Les entrées « Langue/Langage » et « *Langage et pouvoir symbolique / Ce que parler veut dire* » sont écrites respectivement par un philosophe et par un sociologue de la littérature. Cela n'invalide en aucun cas leur entrée, mais montre à quel point ce thème et cet ouvrage peuvent recevoir des lectures différentes selon les champs disciplinaires. L'entrée « Langue/langage » fait ainsi l'économie de toute référence sociolinguistique pour se focaliser sur le travail de Bourdieu sur le performatif – peut-être pas la partie la plus solide du travail de PB par ailleurs –, laissant ainsi curieusement de côté tout le travail sur le marché linguistique et la question des langues et de la langue légitime. Plus curieusement encore, si l'ouvrage présente une entrée « Marché matrimonial » il omet toute entrée « Marché linguistique » – le terme n'est pas mentionné dans la très courte entrée « Marché » non plus (p. 543). L'entrée de Tristan Leperlier sur « *Langage et pouvoir symbolique / Ce que parler veut dire* » évite tout autant cette question du marché linguistique, et ainsi celle des langues.

On le voit, la part des sciences du langage, sans être centrale, est loin d'être négligeable dans cet ouvrage. Cependant, c'est sans doute dans l'insertion de ces auteurs, concepts ou titres au sein d'un ensemble plus large que les sociolinguistes trouveront le plus d'inspiration. C'est en le comprenant en lien avec les notions de champ ou de valeur (présente dès les travaux sur la Kabylie) que la question du marché linguistique, et plus généralement du langage, prend tout son sens. Si cet ouvrage

est donc particulièrement précieux, les sociolinguistes regretteront l'absence d'une réflexion sur les rapports de PB au Béarn et notamment à sa langue. Comme l'a excellemment montré Colette Milhé (2020), le rapport personnel de Bourdieu au béarnais est un élément biographique fondamental pour comprendre la genèse de sa pensée sur une économie des échanges linguistiques. Et sur la valeur des différentes langues, dont le manque se fait tout de même cruellement sentir dans l'ouvrage. On soulignera donc que, pour absolument essentiel que soit ce dictionnaire, il ne comble pas le manque d'une réflexion globale actuelle sur les apports de PB en sociolinguistique et sociologie du langage.

Référence bibliographique

Milhé C. (2020), « Les étranges relations au béarnais de Bourdieu », *Lengas* 87. En ligne : <https://doi.org/10.4000/lengas.4401>

Ghil'ad ZUCKERMANN,

Revivalistics: From the genesis of Israeli to language reclamation in Australia

Oxford, Oxford University Press, 2020, xxx + 322 p.

Compte-rendu par Mat Pires, Université de Franche-Comté

Ce compte-rendu est rédigé au féminin générique.

L'ouvrage de Ghil'ad Zuckermann, *Revivalistics*, prend la forme d'un diptyque centré sur deux langues inhabituelles, l'« israélien » et le barngarla. Les cinq premiers chapitres sont consacrés à la langue parlée aujourd'hui dans l'état d'Israël, et que l'on appelle plus couramment hébreu, nom qui implique un lien avec la langue biblique, qui aurait été « ressuscitée » au cours du vingtième siècle. En interrogeant ce nom et ses présupposés depuis une série des perspectives – diachronique, sociolinguistique, normativiste, liturgique etc. – le livre permet une réflexion sur l'opposition langue morte – langue *recupérée* (le terme anglais que préfère l'auteur est *reclaimed*), sur la démarche de récupération, et sur les tensions qu'elle peut provoquer au sein des communautés. Les quatre